

tout comme les empereurs romains. Est-ce à dire à présent qu'en dehors des heures indiennes du culte, le matin et le soir, l'idole demeurerait seule là-haut au milieu du strict désert de ses trois immenses rectangles de pierre? Vous ne le voudriez pas. Assurément le temple hindou n'a jamais su ouvrir au peuple des fidèles les spacieuses salles de vos *Kondô* ni les vastes vaisseaux de nos églises européennes: mais il va de soi que sous le facile climat du Cambodge, les colonnades des longues galeries et les pavillons d'angle offraient en tout temps asile aux plus humbles pèlerins aussi bien qu'aux membres de la cour royale. Les grandes fêtes indigènes qui, au cours de ces dernières années se sont déroulées dans Angkor-Vat restauré nous ont rendu une idée de l'animation qui régnait autrefois dans ces vastes enceintes. Car les Cambodgiens d'aujourd'hui n'accueillent pas avec moins d'enthousiasme que les touristes le résultat des travaux de nos archéologues et la reconstitution de cadre grandiose de leur passé.

III

Ce passé n'est d'ailleurs pas tellement lointain que le voyageur chinois Tcheou-ta-kouan, envoyé de Koubilaï Khân, n'ait encore pu voir dans toute sa splendeur, vers la fin du XIII^e siècle, la semi-civilisation cambodgienne, toute pénétrée de l'influence de l'Inde. Au XIV^e siècle, avec l'invasion siamoise et l'abandon à la forêt de la vieille cité, commence une période obscure qui ne dure pas moins de deux cents